PISTOLEROS
présente

IZOLYATSIA

un film de IGOR MINAEV



FESTIVAL DU FILM D'HISTOIRE PESSAC 2024

PRIX DU JURY PROFESSIONNEL

“ DE L’ART À LA TORTURE: QUAND UN LIEU RACONTE LA GUERRE EN UKRAINE ”

LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

Avertissement: Ce documentaire rapporte des récits de tortures qui peuvent heurter un public sensible

ÉCRIT & RÉALISÉ PAR IGOR MINAEV NARRATEURS RIMMA ZIOUBINA & JEAN-LOUIS GARÇON IMAGE VALERI MAKHNIOV
MUSIQUE VADIM SHER MONTAGE BOHDAN MURIN PRODUCTION SUSPILNE & TREMPEL FILMS DISTRIBUTION PISTOLEROS

AMNESTY INTERNATIONAL

FIDH FÉDÉRATION INTERNATIONALE POUR LES DROITS HUMAINS

© PISTOLEROS - SUSPILNE - TREMPEL FILMS 2026

IZOLYATSIA

un film de IGOR MINAEV

Ukraine - Documentaire - 83 minutes

Sélections et distinctions

2024 • Festival du Film d'Histoire • Pessac (France) • Prix du Jury professionnel

SYNOPSIS

Dans les années 1950, l'usine Izolyatsia à Donetsk est un centre industriel majeur du Donbass, un des fleurons du communisme. A la chute de l'Union soviétique, Izolyatsia est reconvertie en un prestigieux centre d'art contemporain et accueille des artistes du monde entier. En 2014, quand la guerre du Donbass éclate, le centre est saisi par les séparatistes, les œuvres d'art qualifiées de dégénérées sont détruites. Izolyatsia devient un lieu de détention et de torture. A travers les témoignages des rescapés du camp, l'histoire d'Izolyatsia reflète la lutte de l'Ukraine pour devenir un État démocratique. Le nombre exact de victimes demeure inconnu à ce jour.

DISTRIBUTION France
PISTOLEROS - Beatrice Borowiec
06 11 43 52 42
beatrice@pistoleros-prod.com

PROGRAMMATEUR
Jean-Marie Vauclin
06 14 54 03 61
jmv1931@gmail.com

ATTACHÉE DE PRESSE
Paulina Gautier-Mons
06 79 98 30 79
pgmpresse@gmail.com

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur:	Igor MINAEV
Voix off ukrainienne:	Rimma ZIOUBINA
Voix off française:	Jean-Louis GARÇON
Image:	Valeri MAKHNIOV
Musique:	Vadim SHER
Montage:	Bohdan MURIN
Production:	Suspilne & Trempel Films
Distribution France:	Pistoleros

Production: Documentaire - 1h23
Son: 5.1 - VOSTFR / VF Partielle
Image: 1.85 Couleur
DCP: 2K Flat (1.85)

VISA D'EXPLOITATION N°167 811

Bande annonce:
https://vimeo.com/1163367990

NOTE DU RÉALISATEUR

Je suis né à Kharkiv, une ville qui fut brièvement la capitale de l'Ukraine lorsque dans les années 1920, le gouvernement soviétique décida de transférer le centre du pouvoir de Kiev à Kharkiv, plus loin des frontières de l'URSS, par crainte d'une attaque des ennemis du communisme. L'histoire montrera que ceux qui ont finalement porté atteinte aux frontières n'étaient pas ceux que l'on redoutait.

Vivant en France, je suis revenu en Ukraine au début d'une guerre que personne n'avait vue venir. D'abord pour tourner *La Cacophonie du Donbass*, puis *Izolyatsia*.

Izolyatsia a pour adresse le 3 rue De La Voie Lumineuse, à Donetsk. Pour les habitants de la ville, cet endroit était considéré comme maudit. Comme je l'ai appris plus tard, beaucoup évitaient cette rue, et lorsqu'ils étaient contraints d'y passer, ils baissaient les yeux, craignant les caméras de surveillance.

Personne ne voulait parler de ce qui inspirait la peur derrière les murs de l'ancienne usine de matériaux isolants, connue sous le nom d'Izolyatsia. En réalité, presque personne ne savait ce qui se passait à l'intérieur de ses bâtiments.

À l'époque soviétique, c'était une usine. Après l'effondrement de l'URSS, le site est devenu un centre d'art contemporain dont la réputation dépassait les frontières de l'Ukraine. Mais après sa prise de contrôle par des séparatistes prorusses, il fut transformé en camp de détention, plus précisément en centre de torture.

Aucune information sur ce qui se déroulait à l'intérieur d'Izolyatsia ne parvenait au monde extérieur. On disait que derrière les murs de cette ancienne usine s'ouvraient les portes de l'enfer. Pour ceux qui y étaient enfermés, la vie semblait s'arrêter dès le franchissement du portail. La tête recouverte d'un sac, les mains liées, battus par leurs geôliers, les détenus étaient conduits dans des cellules de torture. Leur seul crime était d'être considérés comme liés à l'Ukraine. Les prisonniers étaient accusés d'être des espions ukrainiens et torturés afin d'obtenir des aveux sur leurs prétendues activités criminelles. Une fois entrés dans cette prison, les droits humains disparaissaient, laissant place à une violence exercée en toute impunité.

Il est encore impossible de savoir combien de personnes sont passées par ce centre de torture. Nous ne connaîtrons peut-être jamais l'identité de ceux dont les restes ont été jetés au fond d'un puits de l'usine. Les anciens détenus racontent ce qui s'est passé à Izolyatsia afin que la mémoire de ces crimes ne disparaisse pas et qu'ils ne restent pas impunis.

Igor Minaev

NOTE D’AMNESTY INTERNATIONAL

Dès sa création, Amnesty International dénonce le recours à la torture. Lorsque Peter Benenson lance en 1961 l'appel qui donnera naissance au mouvement, il écrit déjà : "Il ne se passe pas de jour sans que, en ouvrant son journal, on apprenne qu'un homme, quelque part dans le monde, a été jeté en prison, torturé ou exécuté parce que ses opinions ou sa religion déplaisaient à son gouvernement." La lutte contre la torture est depuis devenue l'un des combats principaux d'Amnesty International.

Aujourd'hui encore, Amnesty International dénonce des cas de torture et d'autres mauvais traitements dans plus de 140 pays. Elle est souvent justifiée par des motifs sécuritaires ou de lutte contre le terrorisme. Dans de nombreux pays – Mexique, Philippines, Nigeria, Ouzbékistan – la torture est encore utilisée de manière systématique par les forces de sécurité. Ses conséquences sont profondes et durables, pour les victimes comme pour leurs proches.

En donnant la parole à d'ancien·ne·s détenu·e·s d'Izolyatsia, ce documentaire fait également écho aux violations qu'Amnesty International documente depuis le début de la guerre menée par la Russie contre l'Ukraine. Déclenchée en 2014 avec l'occupation puis l'annexion illégale de la Crimée et l'occupation de parties des régions de Donetsk et de Louhansk, cette guerre s'est considérablement intensifiée avec l'invasion à grande échelle lancée par la Russie le 24 février 2022. Amnesty International continue notamment de documenter des actes de torture, des disparitions forcées et des détentions au secret de prisonnier·ère·s de guerre et de civil·e·s ukrainiens détenus par la Russie. Désormais, la Russie occupe au total 20 % du territoire ukrainien.

NOTE DE LA FIDH

Aux côtés de ses 188 organisations membres, dans 114 pays, la Fédération internationale pour les droits humains (FIDH) s’engage activement dans la protection et la défense des droits humains partout dans le monde.

En 2014, la Russie annexe illégalement la Crimée et prend le contrôle d’une partie du Donbass. Dans les territoires contrôlés par les forces russes et leurs supplétifs, la torture, les viols, les violences et les humiliations sont quotidiennes. L’invasion de grande ampleur de février 2022 a fait exploser ce phénomène. La vie est devenue un cauchemar pour des millions d’Ukrainien·nes.

La FIDH compte trois organisations membres en Ukraine. Avec elles, elle a documenté plus de 90 000 cas de violences susceptibles de constituer des crimes internationaux, et parmi eux, des crimes de guerre et des crimes contre l’humanité. Nombre de ces crimes ont été commis dans des centres de détention, qui sont aussi des centres de torture. Et parmi ces centres, le plus emblématique est Izolyatsia.

À quoi tient une symbolique ? Parce qu'il a été un important centre industriel du Donbass avant de devenir un centre d'art contemporain reconnu, Izolyatsia est un nom qui marque les esprits, au même titre que la prison d'Evin en Iran et celle de Saidnaya en Syrie, où les mêmes méthodes ont été employées. La torture n'a pas pour seul but d'obtenir des renseignements. Ce que ce documentaire montre, c'est que son objectif est aussi de briser la volonté, l'âme et la dignité des hommes et des femmes qui en sont victimes.

Igor Minaev porte à l'écran les témoignages d'ancien·nes détenu·es de cette prison secrète de la République populaire de Donetsk (RPD). Tous·tes racontent les tortures quotidiennes, les traitements inhumains, le recours arbitraire à la force, les violences sexuelles et les disparitions forcées dont ils et elles ont été victimes.

En Ukraine, comme ailleurs, la FIDH se tient aux côtés des victimes de crimes internationaux. Elle les accompagne dans leurs parcours judiciaires, porte avec elles, pour elles, des combats devant toutes les juridictions, nationales et internationales.

Avec son organisation membre ukrainienne Truth Hounds, la FIDH intervient en qualité de partie civile dans une procédure judiciaire ouverte en France contre Yevhen Brazhnikov, un Ukrainien séparatiste pro-russe venu se réfugier en France en 2022. Il est accusé de crimes contre l'humanité, de crimes de guerre et de complicité de ces crimes, en lien avec des actes de torture et des mauvais traitements qui auraient été commis à Izolyatsia alors qu'il y était lui-même détenu. Quatre ans après que la FIDH l'a signalé aux autorités judiciaires françaises, Yevhen Brazhnikov a été arrêté, mis en examen puis placé en détention provisoire en avril 2026. Cette affaire constitue la première dénonciation officielle d'un dossier à un État tiers par les autorités judiciaires ukrainiennes.

Car Izolyatsia n'est pas unique. Il existe des centaines d'Izolyatsia sur cette terre, des milliers de bourreaux. Nous travaillons à ce qu'un jour, ils répondent devant la justice de leurs crimes.

REVUE DE PRESSE

Charlie Entretien



UKRAINE

La guerre, c'est (aussi) mauvais pour le cinéma

Le cinéaste Igor Minaev a réalisé un film dont la télé ukrainienne bloque la diffusion. Il y voit une forme de censure qui lui rappelle l'époque soviétique. La liberté artistique, une autre victime de guerre?

Igor Minaev est un cinéaste français d'origine ukrainienne. Il vit à Paris, mais retourne régulièrement dans son pays natal. Il a notamment réalisé, en 2017, le documentaire *La Cacophonie du Donbass*, décapant tableau de cette région durant l'ère soviétique (visible en VOD). Une autre de ses créations, mais de fiction, datant de 1993, ressort actuellement en salle : *L'Inondation*, avec Isabelle Huppert. Ajoutons qu'en 2022, Igor Minaev a reçu le prix de la Mémoire du cinéma, attribué par l'Association de la presse étrangère en France, pour son *« message d'espoir et d'humanité en temps de crise et de désespoir »*. Son dernier film s'appelle *Isolation. Izolyatsia*, en ukrainien. Isolation, c'est un lieu, situé à Donetsk, dans le Donbass. Un endroit qui incarne à lui seul l'histoire récente de l'Ukraine. Pour faire court, il a connu trois vies. Durant l'ère soviétique, c'était une usine de composants isolants pour l'électricité, d'où son nom. Igor nous la fait découvrir, sur un ton ironique, à partir d'extraits de films de propagande de l'époque. En 1990, le bloc de l'Est s'effondre, et les bâtiments d'Isolation sont transformés en centre d'art. On se réjouit de voir l'ancienne cheminée d'usine ornée d'un bâton de rouge à lèvres, en hommage aux femmes du Donbass. En 2014, c'est la révolution de Maïdan en Ukraine. Mais pas dans la région de Donetsk, qui tombe aux mains des séparatistes prorusses. Ils s'emparent du centre d'art Isolation, détruisent toutes les œuvres – entre autres, une installation de Daniel Buren. Et transforment le lieu en prison, et, pire, en centre de torture pour les détenus ukrainiens. Ça l'est toujours. Là, on ne rigole plus, quand on écoute les témoignages glaçants de rescapés. Ce centre a toujours gardé le même nom, Izolyatsia. Sauf qu'on est passé de l'isolation électrique à l'isolement d'humains torturés à l'électricité. Le film d'Igor Minaev est donc essentiel. Alors, pourquoi n'est-il pas diffusé? Le réalisateur nous explique les raisons de cette censure.

CHARLIE HEBDO : Parlez-nous de ce centre de torture, Isolation, dont on découvre l'horreur dans votre documentaire...

Igor Minaev : J'ai appris l'existence de ce lieu alors que je tournais *La Cacophonie du Donbass*. Les séparatistes du Donbass et leurs alliés russes y détenaient tous ceux qu'ils considéraient comme des ennemis. Pour être arrêté, il suffisait de peu de chose : avoir un passeport ukrainien, ou manifester le moindre signe de soutien à ce pays. Les prisonniers de ce centre y restent parfois des années. Les soldats russes les torturent régulièrement pour recueillir des informations ou par pur sadisme. Même s'il n'existe pas de chiffres sur le nombre de victimes, on peut dire que c'est le plus grand centre de torture de toute l'Europe.

Vous filmez des témoignages d'Ukrainiens qui ont été détenus et torturés dans cette prison. Pouvez-vous nous dire un mot de ces rescapés?

Ce centre de torture fonctionne dès 2014, date des premiers combats dans le Donbass. Parmi les témoins qui figurent dans mon film, certains y ont été détenus peu après 2014, d'autres, plus récemment, après 2022. Les prisonniers d'Isolation ne sont jamais libérés. Ils ne peuvent sortir que s'ils sont échangés contre des prisonniers russes détenus par les Ukrainiens. Aujourd'hui, Moscou dit qu'il n'y a plus de civils dans cette prison, mais seulement des militaires. Cependant, il y a beaucoup de civils qui ont disparu, et dont on ne sait rien.

« Mon film n'a pas subi de censure militaire, mais une censure idéologique »

Faire un film sur ce centre de torture est important et très utile, alors quel est le problème?

Izolyatsia a été produit par la chaîne de télé d'État Suspilne TV. J'ai gagné un concours qui m'a permis d'avoir une subvention des États-Unis. J'ai commencé à tourner avant l'invasion russe de 2022, et j'ai terminé le film en 2023. Je l'ai alors montré à la chaîne, et c'est là que les problèmes ont commencé. Suspilne TV refuse de diffuser ce film, mais également de me céder les droits pour que je puisse le diffuser ailleurs.

Ce documentaire dénonce pourtant les exactions de Russes, alors, que vous reprochent les responsables de cette télé?

Ils ont rédigé 17 pages de notes. Dans la première partie de mon film, qui concerne l'époque où Isolation était une usine électrique, j'ai inséré des extraits de films de propagande ukrainiens réalisés sous la période soviétique. Ils dépeignent une vie paradisiaque, mais si ridicule qu'elle prête à sourire. Eh bien, les responsables de la télé ont peur que les gens prennent cette propagande au premier degré et en déduisent que la période soviétique était formidable. Je montre ensuite la période où Isolation était un centre d'art, et l'on voit les séparatistes prorusses qui détruisent les œuvres qu'ils estiment pornographiques, notamment en étayant ces accusations avec des clichés du célèbre photographe ukrainien Boris Mikhaïlov. J'en montre quelques-uns dans mon film. Eh bien, la télé s'oppose à ces photos, sous prétexte que le peuple ne pourrait pas les comprendre. En somme, le responsable de la chaîne tient exactement le même discours que le commissaire du peuple des séparatistes! Il y a aussi la question du vocabulaire. Par exemple, dans le Donbass de 2024, il ne faut plus parler de « séparatistes prorusses », car ce serait une façon de justifier leur combat. Il faut désormais nommer « collabos » les ennemis de l'armée ukrainienne. C'est une manière de réécrire l'Histoire. Si on manipule l'histoire de ce pays, on ne s'en sortira jamais. C'est à cause d'un tas de remarques de ce genre que mon film est bloqué.

Il y a des scènes assez drôles dans votre film. Comme ces respectables dames qui se livrent à une course en talons aiguilles, pendant que les obus pleuvent sur le Donbass. On se dit que ce genre d'ironie ne doit pas plaire à tout le monde. Dans un reportage que j'ai fait en Ukraine, j'ai pu constater que l'humour était très répandu, mais uniquement pour se moquer des Russes... N'avez-vous pas enfreint cette règle implicite, en ironisant sur vos compatriotes?

Sans doute. Car on impose des règles idéologiques. Par exemple, il ne faut pas montrer que des gens peuvent avoir des comportements drôles ou naïfs alors qu'on est en guerre. Il y a aussi des passages de mon film où j'insère des plans d'autres films de fiction qui sont parfois amusants. La télé n'en a pas voulu, au motif que les spectateurs ne comprendraient pas : aucun décalage n'est autorisé. J'avais connu la censure durant la période soviétique. En 1978, j'avais 24 ans, j'ai été blacklisté pour mon deuxième court-métrage, intitulé *L'Horizon argenté*. Je filmais un mariage où les gens buvaient et chantaient, festifs et tristes à la fois, et cette façon de montrer le peuple a déplu aux autorités. Il n'y avait qu'une forme d'art possible, le « réalisme soviétique », tout ce qui n'entrait pas dans ce cadre était interdit. Les problèmes que je rencontre aujourd'hui avec *Izolyatsia* me rappellent cette époque soviétique : il y a des choses qu'il ne faut pas montrer, et pour moi, c'est comme un retour de la censure. Je n'aurais pas pensé que ç'aurait été possible aujourd'hui.

Est-ce qu'il y avait aussi le même genre de censure avant l'invasion russe de 2022?

Je ne peux pas répondre à cette question de façon générale. Mais je peux dire que je n'ai eu aucun problème avec *La Cacophonie du Donbass*. Il y avait beaucoup de séquences de propagande soviétique, mais personne ne m'a dit que les spectateurs risquaient de les prendre au premier degré. Par ailleurs, je comprends parfaitement qu'en période de guerre il y ait des restrictions pour des motifs stratégiques. Tous les plans du film où l'on voit des scènes de guerre ont été supervisés par un organisme militaire qui les a autorisés. Je soutiens évidemment mon pays, et je ne veux pas nuire à sa défense. Mon film n'a pas subi de censure militaire, mais une censure idéologique.

Auriez-vous accepté de couper des scènes, et comment comptez-vous faire exister *Izolyatsia* désormais?

Avec la chaîne Suspilne TV, nous n'avons pas évoqué la possibilité de couper des scènes. De toute façon, je n'aurais pas accepté. À défaut de diffuser *Izolyatsia* en Ukraine, je voudrais qu'il soit vu dans d'autres pays. Il y a des distributeurs intéressés en France. Mais le film est bloqué par les producteurs ukrainiens : il faut faire pression sur eux pour qu'ils me cèdent leurs droits. Alors que le monde soutient l'Ukraine, il est inadmissible que je ne puisse pas montrer mon film pour dénoncer l'existence de ce centre de torture.

En fait, n'est-ce pas toute la difficulté, pour un artiste en temps de guerre, de s'exprimer avec une liberté de ton et de forme, sans céder aux codes de la propagande militaire?

Un artiste ne peut pas faire dans la demi-mesure. On peut être d'accord ou pas avec lui, mais il doit pouvoir s'exprimer totalement. Sinon, il n'y a plus d'artistes, et sans artistes, une société ne peut plus avancer. C'est déjà difficile en temps de paix, ça l'est encore plus en temps de guerre. Mais l'expression artistique est tout aussi nécessaire, voire encore davantage.

Propos recueillis par Antonio Fischetti

AMNESTY INTERNATIONAL



© ANDREW BUTKO, 2012. CC BY-SA 3.0. ADAPTED/CROPPED FROM WIKIMEDIA COMMONS

Avant de devenir une prison, Izolyatsia fut une usine puis un centre d'art contemporain.

FILM

Prison modèle

« *Quel chef-d'œuvre que le corps humain ! Ce corps est fait pour l'amour, la joie et le bonheur. Mais si on introduit deux électrodes dans l'anus et qu'on déclenche un courant électrique, ce corps n'est plus qu'un morceau de viande.* » Ainsi s'ouvre le documentaire *Izolyatsia* (« isolation », en français), dont l'action se déroule à Donetsk, dans la région du Donbass, en Ukraine orientale. Un premier volet nous transporte au début des années 1950. L'usine Izolyatsia, spécialisée dans la fabrication de laine de verre, est alors un fleuron de l'industrie soviétique. Elle incarne les aspirations de croissance et de modernité. La propagande vante les technologies de pointe, les corps musclés et… le réfrigérateur dans chaque chaumière.

Brisés par l'effondrement de l'URSS, ces espoirs renaissent, en 2010, avec la création d'un centre d'art sur le site de l'usine. Des images d'archives montrent le peintre chinois Cai Guo-Qiang rendre hommage aux mineurs de la région. Le plasticien français Daniel Buren y installe ses fameuses colonnes ainsi que des cages en métal. Une prémonition ?

En 2014, Isolyatsia devient « *une prison sauvage* » de la République séparatiste prorusse de Donetsk. On y torture des citoyens suspectés d'espionnage au profit de l'Ukraine. Électrocutions des parties intimes, humiliations à répétition, obligation de chanter l'hymne russe… Dans la dernière partie du film, les témoignages s'enchaînent, insoutenables mais nécessaires.

Car Izolyatsia est devenue un modèle pour les lieux de détention russes sur le territoire ukrainien depuis l'invasion de février 2022. L'isolement, la privation de sommeil, les violences sexuelles sont des sévices désormais systématiques dans les colonies pénitentiaires.

Pour le réalisateur d'origine ukrainienne Igor Minaev, il y a urgence : « *L'histoire s'efface assez vite. S'il n'y a pas de traces, c'est comme si ça n'avait jamais existé* […]. *Si les spectateurs ne sont pas choqués, c'est que le film est raté.* » Il ne l'est pas.

– Grégoire Osoha

Izolyatsia
Igor Minaev
1 h 23. Sortie le 11 novembre.

CAHIERS DU CINEMA

Izolyatsia

d'Igor Minaev

Ukraine, 2026. Documentaire. 1h23.
Sortie le 11 novembre.

Divisé en trois parties, le documentaire d'Igor Minaev – auteur, entre autres, du formidable *L'Inondation* (1994) – retrace l'histoire d'un site industriel de Donetsk pour prendre la mesure de l'ampleur de la tragédie ukrainienne. Construite dans les années 1950, l'usine Izolyatsia fabrique des matériaux d'isolation à usage civil et militaire. La rumeur veut même qu'elle ait contribué à l'équipement de l'arsenal des sous-marins russes. Après la chute de l'URSS, le site est transformé en centre d'art contemporain, où sont exposés quelques grands noms de la scène internationale, parmi lesquels le Français Daniel Buren, que l'on voit visiter les lieux. Mais l'expérience artistique est rapidement brisée : des séparatistes prorusses protestent contre « l'art dégradé », avant que le lieu ne bascule définitivement dans l'horreur en 2014 avec la guerre du Donbass. Il devient un centre de détention et de torture au service des milices séparatistes et de l'armée russe. Un prologue, particulièrement impressionnant, s'appuie sur des archives soviétiques qui célèbrent Izolyatsia comme un fleuron de l'industrie. Le dernier tiers du film, plus classique, voire télévisuel, n'en est pas moins poignant : face caméra, des rescapés du centre – pour la plupart des civils ukrainiens – racontent les sévices qu'ils y ont subis : tortures, viols, exécutions de codétenus. Dans une conclusion brillante, Minaev revient aux archives des années 1950 et opère, dans un geste de montage qui évoque ironiquement les procédés du cinéma soviétique, un renversement saisissant. L'utopie de l'URSS révèle alors la contre-utopie qu'elle portait en germe et dont Izolyatsia devient la métaphore brutale. De la promesse d'un avenir radieux à la sauvagerie qui caractérise la Russie contemporaine, le film dessine une continuité aussi glaçante que vertigineuse.

Ariel Schweitzer

Il était trois fois Izolyatsia

Six décennies d'une usine ukrainienne.

Enfin, pourrait-on dire ! Deux ans après avoir été distingué par le prix du Jury professionnel au Festival international du film d'histoire de Pessac, *Izolyatsia*, documentaire d'Igor Minaiev, sera diffusé en France dans les salles à partir du 11 novembre prochain.

Le titre du film fait référence au nom d'une usine de matériaux isolants (Izolyatsia, « isolation » en français) installée, en 1955, au 3, rue Svetly Put dans la ville ukrainienne de Donetsk, au sud de l'Union soviétique. Fleuron de l'industrie communiste, elle servait notamment à fabriquer des éléments pour équiper les sous-marins militaires.

Centre de torture

Lorsque l'Ukraine devient indépendante en 1991, à la suite de la dislocation de l'Union soviétique, l'usine est rachetée par des investisseurs privés et la production cesse. En 2010, la fille du dernier directeur acquiert les murs et transforme l'ensemble en un centre d'art contemporain. Des artistes de renommée internationale créent des installations qui, le plus souvent, résonnent avec le passé ouvrier du lieu : le peintre chinois Cai Guo-Qiang réalise de gigantesques portraits de mineurs du Donbass, le plasticien camerounais Pascale Marthine Tayou construit un immense bâton de rouge à lèvres au sommet de l'un des hauts-fourneaux, le sculpteur français Daniel Buren imagine des cages en verres colorés et, bien entendu, appose sa signature – des bandes verticales – en divers endroits de l'édifice.

Mais, en 2014, tout bascule. C'est la guerre dans le Donbass. Des séparatistes prorusses s'emparent du centre d'art, détruisent les œuvres avant de transformer le lieu en centre de détention et de torture.

Dans une unité de lieu – l'usine –, Igor Minaiev retrace plus de soixante ans d'histoire de l'Ukraine. Aux archives audiovisuelles de la propagande soviétique vantant les bienfaits du communiste succèdent les reportages sur les artistes exposés au centre d'art qui illustrent la vitalité d'une Ukraine indépendante et résolument tournée vers la modernité. Avant que les témoignages glaçants des rescapés des sévices rappellent combien la liberté reste fragile. ■

Olivier Thomas

À VOIR

Izolyatsia Igor Minaiev, en salle le 11 novembre.



TREMPEL FILMS/SUSPILNE MEDIA/PISTOLERO

Les victimes des séparatistes prorusses témoignent dans l'usine délabrée.

RADIO-TÉLÉ

Concordance des temps

Le 24 octobre, Jean-Noël Jeanneney accueille Emmanuelle Loyer pour une émission sur « Françoise Dolto : la cause des enfants ». Le 31, Michel Winock, pour « Winock : à chacun son Sartre ». Le 7 novembre, Hervé Mazurel pour « Kaspar Hauser ». Le 14, Antoine Prost pour « René Cassin, le courage d'un juriste ».
Tous les samedis à 10 heures sur France Culture.

Le fil de l'histoire

Le 25 octobre, Stéphanie Duncan reçoit Patrick Boucheron pour « La peste noire, plus grande catastrophe du Moyen Age ? ». Le 1er novembre, Bertrand Van Ruymbeke pour « Comment les Treize Colonies anglaises d'Amérique ont proclamé leur indépendance en 1776 ? »
Tous les dimanches à 15 heures sur France Inter.

La bataille de Harvard

Comment la plus ancienne et la plus prestigieuse des universités états-uniennes en est-elle venue à incarner, presque malgré elle, la résistance à l'administration Trump ? Retour sur un bras de fer économique et politique.
Le mardi 27 octobre à 21 heures sur Arte.

Nazis, la « route des rats »

Avec la chute du IIIe Reich, de nombreux nazis cherchent à quitter l'Europe en profitant de complicités.
Le mardi 17 novembre à 20 h 50 sur Histoire TV.

@ Plus d'informations sur www.lhistoire.fr

Izolyatsia

Documentaire ukrainien, d'Igor Minaev, narré par Rimma Zioubina.



Igor Minaev s'était déjà intéressé à la région du Donbass avec son précédent documentaire, *La Cacophonie du Donbass* (2017), film de montage qui racontait l'histoire malheureuse de cette région, mise en scène dans la chanson de geste soviétique comme site de l'émergence du stakhanovisme, mais lieu de nombreuses souffrances historiques, sociales et politiques. On comprend dès lors que le réalisateur ait eu le désir de raconter l'histoire du bâtiment qui se trouve au centre de ce nouveau documentaire. « *Izolyatsia* », littéralement « isolation » est le surnom donné à une usine située à Donetsk, spécialisée dans la fabrication de produits isolants dans les années 1950. L'usine se trouve rue de *La Voie lumineuse*, ainsi nommée en l'honneur d'un célèbre film sur le stakhanovisme de l'époque stalinienne. Le lieu raconte comme nul autre les bouleversements historiques de la région, car, après la chute de l'URSS, l'usine ferme, et le local devient un prestigieux centre d'art contemporain visité par des artistes du monde entier. Lorsque, en 2014, la guerre du Donbass éclate, le centre est saisi par les séparatistes et devient une prison où les détenus sont torturés.

Le cinéaste mélange des procédés de film de montage, glanant des images d'œuvres documentaires et de fiction, recourant aux archives, mais fait aussi œuvre de documentariste en interrogeant les victimes emprisonnées dans le centre de détention. Les récits effroyables des tortures subies constituent un peu plus de la moitié du film. Ils sont aussi difficiles à entendre qu'indispensables. Ce sont surtout ces voix et ces visages de survivants qui nous marquent durablement à la sortie de la projection.

Eugénie Zvonkine

REVUE DE PRESSE

Nous sommes étonnés d'apprendre que le dernier film du cinéaste Igor Minaev ait été bloqué en Ukraine par la chaine de télévision publique Suspilne et qu'il ne sera vu ni en Ukraine ni ailleurs dans le monde. La projection de films ukrainiens en Europe nous a révélé la richesse et la diversité de ce cinéma, parmi lesquels le documentaire *La cacophonie du Donbass* réalisé par Minaev.
Depuis presque un an, Igor Minaev a terminé un nouveau film, *Isolyatsia*, un documentaire qui concerne un centre de torture dans le Donbass, établi par les autorités separatistes. Ce lieu fut auparavant une usine, et plus tard un centre d'art contemporain: *Isolyatsia* devait être projeté en Belgique, où il est certain qu'il attirerait l'attention du public et des journalistes.
Minaev a commencé sa carrière dans les années 1970 aux studios d'Odessa, où la censure soviétique a interdit son travail. Il serait dommage que, cinquante ans plus tard, son dernier film connaisse le même sort.

Luc et Jean-Pierre DARDENNE

L'association Pour l'Ukraine, pour leur liberté et la nôtre !, la bien nommée, créée en 2022 par 130 universitaires fait un travail remarquable à la fois politique, juridique, médiatique et culturel pour sensibiliser l'opinion publique française et les gouvernements européens à la cause de l'Ukraine en rappelant inlassablement que celle-ci se bat pour nos valeurs démocratiques.
Ce lundi, cela s'est traduit par la projection suivie d'un débat au Pathé Masséna du film *Isolyatsia* du réalisateur Igor Minaev. Isolyatsia était à Donesk dans le Donbass un des fleurons industriels de l'Ukraine communiste. À la chute de l'URSS, elle devient un centre d'Art contemporain (la directrice de l'époque Luba Mikhalova était lundi dans la salle). En 2014 la guerre éclate et les séparatistes russes détruisent les œuvres d'art qualifiées de « dégénérées ». Le lieu devient un centre de détention et de torture ainsi qu'une métaphore limpide de l'histoire de l'Ukraine contemporaine.
C'est que le film reflète fidèlement ces trois périodes avec successivement des images de propagande soviétique (qui nous ont rappelé avec Dominique nos lointaines expéditions en terre soviétique), les scènes heureuses de la courte parenthèse ukrainienne et toute une série de témoignages glaçants de rescapés du centre de torture. Cette œuvre documentaire est aussi un efficace film de cinéma où le réalisateur met son talent au service d'une pédagogie à hauteur d'homme et de femme. Le débat alimenté par les réponses tout en simplicité du réalisateur a complété cette soirée utile où tout un chacun a bien compris que le Donbass n'était que la forme contemporaine des Sudètes. Un message puissant à l'adresse de tous nos petits munichois.

Blog de Patrick MOTTARD

REVUE DE PRESSE

Un Ukrainien soupçonné de tortures dans la prison d'Izolyatsia écroué en France pour crimes contre l'humanité

Un Ukrainien, résidant en France depuis 2021 et soupçonné de tortures entre 2016 et 2019 à Izolyatsia, prison de sinistre réputation de Donetsk (Ukraine), alors sous le contrôle de séparatistes prorusses soutenus par Moscou, a été écroué en France pour crimes contre l'humanité, a indiqué vendredi le Parquet national antiterroriste (Pnat), compétent en la matière.

Izolyatsia est «un centre d'art contemporain transformé en prison pour y enfermer les citoyens suspectés d'être des soutiens au gouvernement ukrainien» à partir de 2014, lorsque les séparatistes prorusses ont pris le contrôle de la région, selon l'ONG Amnesty International.

Pour le Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme, «plusieurs centaines de personnes ont été détenues et torturées dans cette prison et continuent de l'être depuis l'invasion de l'Ukraine par la Fédération de Russie» en 2022, rappelle le Pnat, sollicité par l'AFP. Donetsk est aujourd'hui occupée par la Russie.

Yehven B., né en 1979 à Donetsk en Ukraine, a été placé en garde à vue le 7 avril, puis mis en examen et placé en détention provisoire conformément aux réquisitions du Pnat, à une date qui n'a pas été précisée par ce parquet.

Dans le cadre de l'enquête préliminaire du Pnat, d'anciens prisonniers d'Izolyatsia ont dénoncé «le rôle de supplétif» de Yehven B., lui-même détenu. Le mis en cause est soupçonné d'avoir été «chargé notamment d'extorquer les aveux des autres prisonniers, de leur infliger des violences, tortures et d'autres actes inhumains et dégradants», selon le parquet antiterroriste. Il lui est aussi reproché «des violences de nature sexuelle», ou d'avoir participé et facilité «la commission de tels crimes».

Une coopération judiciaire avec l'Ukraine, ainsi «que le concours de plusieurs organisations de la société civile» ont permis aux enquêteurs de l'Office central de lutte contre les crimes contre l'humanité (OCLCH) «d'auditionner plusieurs anciens détenus de cette prison en France et en Ukraine».

Par Le Figaro avec AFP

IZOLYATSIA LE CENTRE DE TORTURE















IGOR MINAEV BIOGRAPHIE

La liberté ce n'est pas quelque chose que l'on prend ou que l'on donne. Elle est dans votre tête : personne ne peut vous interdire de penser ce que vous avez envie de penser.

Igor Minaev

Igor Minaev est un réalisateur ukrainien. Il a suivi ses études cinématographiques à l'Institut national du théâtre et du cinéma Karpenko-Kary à Kiev. Sa carrière a commencé à Odessa, où il a réalisé son film de fin d'études, intitulé *La Mouette*. Son deuxième court-métrage, *L'Horizon argenté*, est censuré avec l'interdiction d'exercer son métier de réalisateur.

Pendant la période de la Perestroïka, Igor Minaev a rencontré le succès avec son court-métrage intitulé *Téléphone*, qui a remporté un prix au Festival international du film de Moscou. Il a également réalisé deux longs-métrages remarqués, *Mars froid* en 1988 et *Rez-de-chaussée* en 1990, tous deux sélectionnés à la Quinzaine des réalisateurs au Festival de Cannes.

Ne trouvant pas les conditions nécessaires pour exprimer sa créativité en Ukraine, Igor Minaev s'est installé en France à la fin des années 1980. Il a réalisé *L'Inondation* en 1993, une adaptation d'une nouvelle d'Evguéni Zamiatine, avec Isabelle Huppert dans le rôle principal. Il a également dirigé *Les Clairières de lune* en 2002 et *Loin de Sunset boulevard* en 2006. Ce dernier film a remporté le Grand Prix et le Prix du Meilleur Scénario au Festival du cinéma russe à Honfleur, ainsi que la Médaille d'or au Park City Film Music Festival.

En plus de sa carrière de cinéaste, Igor Minaev enseigne à la Femis, l'École nationale supérieure des métiers de l'image et du son, et monte des spectacles, y compris des adaptations de *Histoire du soldat* de Charles-Ferdinand Ramuz et *Les Nuits florentines* d'après Marina Tsvétaeva.



IGOR MINAEV FILMOGRAPHIE

Longs-métrages

2024 **IZOLYATSIA** (documentaire)
Prix du Jury professionnel au festival international du film d'histoire de Pessac
2017 **LA CACOPHONIE DU DONBASS** (documentaire)
2016 **LA ROBE BLEUE**
Semaine de la critique festival de Berlin, Sélection officielle au festival d'Odessa (Ukraine), Festival de Pessac (France)
2006 **LOIN DE SUNSET BOULEVARD**
Grand Prix du festival de Honfleur, Prix François Chalais du Meilleur scénario, Prix du meilleur rôle masculin à Serguei Tsiss au festival Kinochok
2002 **LES CLAIRIÈRES DE LUNE**
Grand Prix du Festival d'Anapa, Prix d'Interprétation féminine au festival d'Anapa, Prix de la meilleure comédienne de l'année de la Guilde des comédiens russes (Moscou 2002)
1995 **L'INONDATION** production Erato-films avec Isabelle Huppert
Prix de la mise en scène et de l'interprétation féminine à Anapa. Prix du meilleur scénario de la Fondation Gan (France), Sélection officielle des festivals de Locarno et Florence
1990 **Rez-de-chaussée**
Sélection : Quinzaine des Réalisateurs à Cannes (1990)
1988 **MARS FROID**
Sélection : Quinzaine des Réalisateurs à Cannes (1989)

Courts-métrages

1985 **LE TÉLÉPHONE**
Prix du meilleur court-métrage de films pour la jeunesse au Festival de Moscou
1980 **L'INVITÉ**
1978 **L'HORIZON ARGENTÉ**
1977 **LA MOUETTE**

Télévision

2010 **A L'EST DE L'HIVER** CinéTévé, ARTE, Orange
1999 **DON JUAN** scénario pour Arte
1991 **LE TEMPLE SOUTERRAIN DU COMMUNISME** (documentaire) production : France 3 / Océaniques - AST Productions

Théâtre - Mise en scène

1996 **L'HISTOIRE DU SOLDAT** d'après Ramuz et Stravinsky - Auditorium Saint-Germain, Paris
1996 **LES NUITS FLORENTINES** d'après Marina Tsvétaïeva - Théâtre 13, Paris

Littérature

2014 **MADAME TCHAÏKOVSKI** roman, édition Astrée, Paris


GARA E